

tions des députés de l'ouest au sujet de l'encombrement du trafic du blé et autres produits, et de la difficulté non seulement de sortir le fret de cette partie du pays mais aussi de l'y faire pénétrer. Nous avons entendu dire, au commencement de la session, que des marchands de l'ouest qui avaient commandé des marchandises avaient été forcés d'attendre de longues semaines avant de recevoir ces marchandises et les placer sur leurs rayons. Je croyais que c'était là un état de choses sur lequel on était d'accord; mais à mon grand étonnement, et dès le commencement de ce débat, je commençai à constater des divergences d'opinions là-dessus. Malheureusement, je crois, pour les membres de l'opposition, il s'était déjà écoulé six jours avant que le leader de l'opposition eût fait connaître son contre-projet, et durant ces cinq ou six jours ces députés de l'opposition nous firent l'effet de gens qui avaient complètement perdu la boussole. Ils étaient tous opposés au plan du gouvernement. Je suppose, sans doute, qu'ils auraient été également opposés à tout projet quelconque soumis par ce gouvernement, jusqu'à ce que le leader de l'opposition eût fait connaître son plan. Ceux de nos amis de la gauche qui avaient adressé la parole essayèrent de nous faire croire qu'il y avait suffisamment de communications pour le moment entre l'est et l'ouest, et qu'il n'y avait aucune nécessité pour un nouveau chemin de fer. Cependant, le leader de l'opposition n'eut pas plutôt ouvert la bouche qu'ils tombèrent tous en rang. Je ne crois pas qu'il soit juste de leur part de prétendre que les membres de la droite soient dociles au moindre signe de leur chef, parce que je n'ai jamais vu, depuis que je fais partie de ce parlement, les membres d'un parti politique se ranger sous la férule de leur chef avec autant de promptitude qu'en cette circonstance. Avant que le leader de l'opposition se fût exprimé à ce sujet, chacun paraissait avoir son projet, mais à l'appel du chef tout cela cessa comme par enchantement et chacun vint docilement prendre le rang. C'est ainsi, du reste, que les choses devaient se passer, car je suppose que le chef de l'opposition a donné plus d'attention au sujet dont il s'agit que ceux qui lui sont subordonnés. Eh bien, si cela est, je ne vois pas pourquoi on trouverait tant à redire à ce que nous suivions nous aussi, je ne dirai pas notre chef, mais plusieurs chefs qui ne cessent de témoigner d'une grande sollicitude pour les affaires de ce pays.

On a beaucoup parlé de la route que devra suivre ce nouveau chemin de fer comme chemin de colonisation. Je crois que nous serions tous heureux de voir ce beau pays du nord de Québec et d'Ontario ouvert à la colonisation, parce que je crois que la plupart des témoignages s'accordent à faire foi que c'est là une région d'une grande valeur. J'ai été heureux d'entendre un honorable député, venant, je crois, d'une des cir-

conscriptions d'Essex, nous lire des extraits du "Mail and Empire" blâmant le premier ministre de la province d'Ontario de ne pas apporter plus d'empressement à la colonisation du nord de cette province, et personne ne saurait, je crois, mettre en doute que le "Mail and Empire" est l'un des fidèles du parti conservateur. Cet honorable gentleman nous a alors parlé des millions d'acres de cette région argileuse que le "Mail and Empire" était si désireux de voir offertes à la colonisation. Maintenant, les membres de l'opposition n'ont que du dédain pour ces régions du nord. A les entendre, il n'y aurait là que des marais, et même l'un de ces gentlemen a été jusqu'à dire que le sol de cette partie du pays offrait si peu de consistance qu'on pouvait partout y enfoncer des perches de 50 pieds de longueur. Je n'ai pas cependant le moindre doute que toute personne sans préjugés qui aurait assisté à nos séances n'aurait pu faire autrement qu'en venir à la conclusion que la plupart des témoignages représentent ces régions du nord comme étant un excellent pays. Ainsi je crois que, comme chemin de colonisation, nous pouvons prétendre que cette ligne rendra de bons services, car le pays qu'elle est destinée à traverser est non seulement colonisable mais contribuera beaucoup à augmenter la richesse de ce Dominion.

On a trouvé beaucoup à redire, et je crois sans la moindre raison, aux conditions du contrat. Je ne suis pas un homme de loi, mais j'ai déjà eu l'occasion d'examiner des contrats, et je crois que je puis voir ici la main du ministre de la Justice. Je crois que nous pouvons nous en rapporter, pour un contrat de ce genre, à un juriste d'une habileté aussi consommée que le ministre de la Justice. Je remarque que tous les avocats que nous avons en cette Chambre se rangent aux avis exprimés en matière de droit par le ministre de la Justice, et ils ont parfaitement raison d'en agir ainsi. Le contrat, qui nous est en ce moment soumis, peut passer pour un contrat modèle, de l'avis de tous les juristes qui l'ont examiné.

On nous a aussi parlé beaucoup de la démission de l'ex-ministre des Chemins de fer et Canaux. Il est possible que l'honorable gentleman ait été l'objet de remarques désagréables. J'ai toujours eu beaucoup d'admiration pour l'ex-ministre, et j'ai de l'admiration pour tout homme qui, sur une question de principe, quittera une position comme celle que cet honorable gentleman occupait. Les honorables gentlemen de la gauche sont toujours à nous parler du magnifique traitement que reçoivent les ministres de la Couronne. Je n'attache aucune importance à cela. Je crois que tout homme digne d'occuper la position de premier ministre, ou de ministre du gouvernement d'un pays comme le Canada, a droit à ce traitement et même à plus que cela; mais un homme ambitieux comme l'est l'ex-ministre des Chemins de fer et Canaux doit donner son attention à autre chose qu'à la question du traitement.